Par Hélène Hug

Table des matières

Sur la planète Robotinus… 3

Roman d’amour d’une frite et d’un violon..... 8

Zac et la machine à remonter le temps..... 17

Le voyage initiatique de Sophie 30

Sur la planète Robotinus…

En l’an 3007…

Nous sommes en l’an 3007, sur la planète Robotinus. Un grand-père se promenait parmi la forêt de piliers robotisés avec son arrière-petit-fils Pierre, comme chaque matin avant le petit déjeuner et la toilette.

Pierre rêvait aux mille et une histoires du temps passé que lui comptait son grand-père.

Et Grand-père, lui, rêvait à sa bonne vieillie terre qui n’existait plus…

Ah que les temps avaient changé ! Car voyez-vous, sur Robotinus, les sentiments n'existaient pas.

Le baiser

Le grand-père, très nostalgique, demanda à Pierre :

- Pierre, donne-moi un baiser.
- Un baiser ? Mais qu'est-ce que c'est ?

Pierre regardait son grand-père d'un air étonné et lui demanda :

- Grand-père, montre-moi un baiser, explique-moi.

Le grand-père, très ému, s'arrêta, se pencha vers pierre et lui donna un baiser sonore et chaleureux.

Pierre fut ému, son cœur se mit à trembler de bonheur. Même la foret de piliers se mite à vibrer d'émotion. Grand-père s'aperçut bien vite du phénomène …. Pour lui, un miracle était en train de se produire !

L'heure de la toilette

Pierre mis sa main dans celle de son grand-père et lui dit :

- Viens grand-père, continue à me montrer, à me raconter, rentrons.
- Oui Pierre, vient, je suis heureux que ce moment soit venu pour toi…
- C'est heure de la toilette justement…
- Tu sais chaque matin

- Dans la salle de bain
- Je me lavais les mains
- Avec un gros savon
- Qui sentait bon le bonbon
- Et cela était très malin
- Car je faisais des milliers de bulles

Et pierre de demander :

- Pareil à celles que j'ai dans ma salle de bain, des si grosses ?
- Et puis, qu'est-ce c'est du savon ?
- Et le bonbon ?
- Pas si vite mon enfant !
- D'abord les bulles, Toi chaque matin, tu rentres dans ton énorme bulle pour te laver, elle est solide, pas très belle, mais tr-s utile pour ta toilette.
- Tu appuis sur un bouton et hop.. Tu es propre !
- N'est-ce pas merveilleux ?
- Moi, de mon temps, mess bulles étaient beaucoup plus petites, de toutes les couleurs. Elles étaient fragiles mais oh combien belles avec leurs couleurs multicolores.
- Et dans mes bulles , j'ai voyagé, beaucoup rêvé à l'intérieur de mes bulles. Je jouais au funambule en pensant à la mère Michelle, à Polichinelle, à la fée du matin là-haut sur la Lune…
-

La lune

Et Pierre de demander :

- Dit grand-père, la lune, qu’est-ce que c’est ?

Et grand-père répond :

- Oui Pierre, je vais t’expliquer aussi.
- La lune es une planète ronde, toute dorée, au sourire charmeur, que je pouvais la nuit de ma planète Terre.
- Maintenant, de Robotinus, il n’est plus possible de la voir.
- Tu sais Pierre, elle brillait tellement, que je pouvais me promener toute la nuit à ma guise.

Le savon

Et pierre, encore de demander :

- Oui grand-père, et le savon ?

Et le grand-père, avec patience d’expliquer :

- Que d’impatience pierre. Le savon est une matière qui fond quand tu le passes sous l’eau. Le savon est glissant quand il est mouillé. Il ressemble aux cailloux que tu as ans ta cour. Pour que le savon soit agréable, on y met du parfum aux fleurs.
- Et c’est avec ce savon que j’ai fait mille bulles.
- Ah… Le savon n’est plus de nos jours…
- Au revoir Polichinelle,
- Au revoir mère Michelle,
- Au revoir Fée du matin, la haut sur la Lune…

Et pierre chantonna :

- Dans la salle de bain, grand-père, tu te lavais les mains avec un gros savon qui sentait bon le bonbon…

Le bonbon

- Au fait grand-père, c'est quoi le bonbon ?
- Petit malin, patience !
- Le bonbon, tu vois petit, c'est quelque chose de doux qui fond dans la bouche. C'est un mélange de sucre et de doux parfum et c'est pourquoi les savons font penser à de gros bonbons, par leurs couleurs et leurs odeurs.
- Tout cela, grand-père me fait rêver et maman va se fâcher car mes pilules vont s'altérer.

Le petit déjeuner

- Dis grand-père, tu déjeunais comment avant , C'était aussi des pilules , Des rouges, des vertes, des bleus ?
- Non Pierre. C'était un véritable plaisir de se mettre à table…
- Je croquais dans de grandes tartines beurrées que je trempais dans un grand bol de lait fumant.
- Dis grand-père, tout cela n'existera jamais plus ?
- Si, Pierre, si tu le désires, tu peux retrouver tous ces plaisirs que j'ai connu sur ma planète Terre.
- Oui grand-père.

Et il en fut ainsi.

(Histoire écrite en 1986, lors d'un atelier d'écriture pendant mes études d'infirmière.)

Roman d'amour d'une frite et d'un violon

Il était une fois une pomme de terre abandonnée dans le fond d'un panier. Son rêve était de devenir une danseuse étoile. Et c'est probablement ce qui lui serait arrivé, si la petite fille de la maison n'avait pas été en recherche d'une idée pour s'amuser. Errant dans la cuisine, la petite fille vit la pomme de terre au fond du panier. Elle s'en empara et décida de la couper en lamelles pour en faire des frites. Contente de sa production de frites, la petite fille les aligna sur la table et commença à creuser deux trous pour les yeux, un trou pour le nez et deux autres trous pour les oreilles pour chacune des frites. Quand la petite fille eue fini, elle dit :

- Regarde comme tu es belle ainsi !
- Mais de quoi ai-je l'air maintenant ? Je ne suis plus une pomme de terre ! Je suis complètement transformée ! Comment vais-je devenir une danseuse étoile ? Je suis moche maintenant !
- La petite fille fut vexée et jeta toutes les frites à la poubelle.

Le lendemain matin, les frites se retrouvèrent en peine campagne sur un tas d'ordures. L'une d'elles, la plus forte et la plus belle des frites, regarda autour d'elle et se dit :

- Waouh… c'est chouette ici et j'ai même des compagnons. Tiens celui-là me ressemble un peu, élancé de sa personne, bon juste un plus dodu que moi. Il ressemble à une grosse frite vieillie.

C'était un vieux violon fendu qui n'avait plus que 2 cordes.

- Bonjour, vous me semblez fort sympathique, voulez-vous que nous fassions plus ample connaissance ?
- Merci, c'est aimable à vous. Je m'appelle violon et vous ?
- Je m'appelais pomme de terre jusqu'à ce je sois transformée en frites par une petite fille. Alors maintenant je m'appelle frite et je suis désespérée, car je ne deviendrai jamais une danseuse étoile.

  Des larmes commencèrent à jaillir de ses yeux.

- Ne vous en faites pas frite, je suis sure que vous êtes encore plus séduisante en frite qu'en pomme de terre. C'est un sacré avantage de pouvoir entendre, voir et parler. Vous êtes charmante telle que vous êtes.
- Vous avez raison reconnue la frite. C'est une grande consolation. Et puis, pour me venger, j'ai fait tomber la petite fille en précipitant mes copines à terre. Elle s'est retrouvée sur les fesses.
- Vous avez bien fait répondit le violon.
- N'est-ce pas ? Et vous, comment avez-vous atterri ici, votre sort semble bien triste ?
- C'est une bien sordide histoire. J'ai été le fidèle compagnon de mon maître Paganini, sans jamais faillir pendant des années. Pas un seul jour sans qu'il me bichonne, caressant mes cordes avec son archet. Nous vivions des moments intenses de création. Puis le violon s'arrêta, reprenant sa respiration :
- Un jour lors d'une rencontre avec Antonio Stradivari, il lui offre un violon signé de ses mains. Du jour au lendemain, je n'étais plus le préféré, j'ai été relégué au fin fond du grenier

jusqu'à atterrir ici, en pleine décharge. J'ai offert mon âme pour donner vie au talent de mon maître et me voici abandonné. C'est comme si je n'avais jamais existé.
La frite se reconnaissait dans ce parcours. De pomme de terre pour finir en frite, il y avait des ressemblances non ? Le violon et la frite, grâce à l'ingratitude de l'être humain, étaient heureux de s'être trouvés.

La frite et le violon conversaient allègrement quand soudain un âne savant passant parmi les ordures à la recherche d'épluchures pour se nourrir, surprit leur conversation. Une belle aubaine pour lui ! Quoi, une frite et un violon parlant en échangeant leurs expériences, leurs visions de l'existence… Décidément, voir une frite et un violon s'entendre comme de vieux amis de toujours, c'était vraiment une chose extraordinaire ! L'âne voyait là une opportunité pour ses affaires.

En effet, l'âne parcourait les routes pour distraire les villageois avec son spectacle de funambules et magiciens. Voilà plusieurs années que l'âne n'avait pas renouvelé le thème de ses représentations qui commençaient à s'essouffler. L'âne était dans une période de disette, d'où sa promenade sur le tas d'ordures. Une frite et un violon doté de parole allaient à coup sûr redonner un coup de jeune à ses spectacles.

L'âne s'avança et sans ménagement, mit la frite dans sa poche et le violon dans son sac. Il se dépêcha de rentrer chez lui, dans sa roulotte, pour élaborer une nouvelle représentation avec ces deux nouveaux compagnons.

L’âne courait vite. La frite faillit s’étouffer de frayeur tant elle eut peur. Le violon sentit son cœur battre à tout rompre. Son fol espoir de reprendre gout à la vie grâce à la frite venait de s’évanouir. Peu lui importait maintenant ce qui pouvait lui arriver.

L’âne sitôt dans sa roulotte, sort la frite de sa poche et la dépose sur la table. Il vide son sac et installe le violon à côté de la frite. L’un et l’autre restaient silencieux, tétanisés par la peur et la déception de s’être perdu de vue.

- Mais qui était ce gros lourdaud avec ses manières de rustres ? Pourquoi nous avoir enlevés de la sorte ? Mais que nous voulait-il ?

La frite et le violon se posèrent ces mêmes questions au même moment comme des âmes sœurs, sans s’être concertés. Ils se croyaient perdus à jamais, sans aucun avenir… À quoi bon se battre maintenant ? Et comme des âmes sœurs, d’un commun accord, ils décidèrent de ne plus parler, de ne plus bouger.

L’âne ne comprenait plus rien. Bon oui, il avait été un peu brusque. Mais depuis le retour à la roulotte, il s’est rattrapé en leur parlant gentiment, leur demandant de leurs nouvelles, leur proposant une boisson chaude. Rien n’y fit… pas un geste, pas une parole, rien… silence total. Pourtant il n’avait pas rêvé. L’âne n’aimait pas du tout la tournure que prenait cette affaire. Après quelques instants de réflexion, il change de discours :

- Bon et bien, je me suis trompé. C'est dommage, je voyais une opportunité de promouvoir de nouveaux artistes. Une frite et un violon en tête d'affiche dans une tournée mondiale. Tant pis, je n'ai plus de temps à perdre. Demain, je vous dépose là où je vous aie rencontrés.

  La frite et le violon ouvrent enfin les yeux, se regardent, l'air interrogatif. Et si l'âne disait vrai ? Ce qu'il proposait était mieux que de pourrir sur un tas d'ordures. La frite s'exprima la première :

- Et l'âne, dis-nous comment tu vas t'y prendre pour que nous devenions artistes !

  L'âne qui avait le dos tourné, tout affairé à son poil pour chauffer la roulotte, sursauta. Il n'en croyait pas ses oreilles. Quoi, tout n'était donc pas perdu !

- Ah, tu te décides enfin à parler, ce n'est pas trop tôt !
- C'est que j'ai toujours rêvé de devenir une danseuse étoile. Mais maintenant que je suis devenue frite, que vais-je devenir ? Je ne suis plus aussi solide qu'une pomme de terre bien en chaire.

  Le violon, malgré son désespoir ressenti au fond du sac de l'âne, avait eu tout le loisir d'imaginer son avenir avec la frite s'il ressortait indemne de cette aventure. Ému d'entendre la frite, il prit la parole à son tour :

- Frite, ma belle frite, ne vois-tu pas ton bel atout ? Tu es fine et souple comme peut l'être un archet. Tu as le pouvoir de rendre un violon heureux.

- Toi aussi tu te réveilles ? À la bonne heure ! Je sens que nous allons bien nous entendre tous les trois. Vous faites bien la paire tous les deux ! Toi, le violon je te sens plus futé que la frite. C'est vrai que tu as côtoyé du beau monde si j'en crois la dédicace sur ton dos. Paganini… ?
- Oui, c'était mon maître jusqu'à ce qu'il m'abandonne pour Stradivari.

S'ensuivit une discussion à trois sur les possibilités de spectacles. La frite s'était aussi prise d'affection pour le violon. Son cœur battait la chamade suite aux propos tenus par le violon. Elle se sentait enfin importante aux yeux de quelqu'un.

Huit jours plus tard, l'on pouvait lire sur de grandes affiches bleues :

GRAND CIRQUE STRADIVARI

Ses équilibristes ! Ses magiciens !

Et, en grande première mondiale :

Le duo extraordinaire avec

ZOÉ, la frite devenue archet par amour

Et HECTOR, le violon surdoué avec seulement 2 cordes

Le soir de la première arriva. Il y eut beaucoup de monde, car jamais personne n'avait vu un violon et une frite se produire ainsi dans un cirque. C'était vraiment une première !

Lorsque vint leur tour d'entrer en piste, Hector, avec Zoé à ses côtés, annonça le numéro. Des applaudissements

retentir tant ils étaient beaux tous les deux dans leurs habits de lumière. Zoé fit une révérence et tomba à la renverse. Hector se précipite pour lui venir en aide, alors des rires fusent dans la salle.

De nouveau sur pied, Zoé, d'une voix limpide, se met à chanter… Silence religieux dans le public…

Pendant ce temps, Hector, ajuste ses 2 cordes et s'apprête à accueillir Zoé pour jouer le premier morceau de musique. L'instant magique arrive : Zoé ne faisait plus qu'un avec Hector. La salle retient son souffle… devant tant de beauté musicale.

À la fin du premier morceau, Hector s'écroule. Les spectateurs retiennent un oh… de désolation. Zoé, d'un pas gracieux, se précipite au secours d'Hector. Elle se penche, l'embrasse et l'aide à se relever. Hector est de nouveau sur pied, souriant. Tous deux se tiennent la main. La salle applaudit. Le spectacle continu avec l'enchainement d'incidents à chaque nouveau morceau musical à la joie du public.

Le lendemain à la une des journaux, l'on pouvait lire : immense succès du cirque Stradivari… Des critiques élogieuses sur toutes les radios et réseaux sociaux. Comme une trainée de poudre, ce succès se répandait sur la terre entière. L'âne n'en revenait pas. Le roi des iles Marouchka suivait les actualités. Il envoya une missive à l'âne pour l'informer de sa venue. Il prit son avion personnel le jour même pour arriver le lendemain matin chez l'âne.

- Bonjour l'âne,
- Bonjour, mon roi, que puis-je pour vous ?
- Je veux épouser la frite.
- Mais voyons, ce n'est pas une personne !
- Alors je vous l'achète.
- Mais ce n'est pas possible, ce n'est qu'une frite. Bon je vous l'accorde, elle chante, parle, entends… Mais elle n'est rien sans son violon.
- Alors je l'enlève !
- Vous n'avez pas le droit de faire cela !
- J'ai tous les droits, car je possède beaucoup d'argent !

L'âne comprit qu'il lui fallait ruser.

- Vous me peinez beaucoup mon roi. Non, ce n'est pas possible, je me suis attachée à cette frite et elle ne peut vivre sans le violon. Ils sont tous deux comme la prunelle de mes yeux. Vous n'avez pas le droit de faire cela.
- Comme je vous comprends ! Dis le roi sur un ton légèrement ironique. Et bien dans ce cas, je vous les achète un coffre de pièces d'or.
- Un seul… ? demanda l'âne.
- Deux si vous voulez !

L'âne sortit son mouchoir pour essuyer ses larmes, et d'une voix tremblante demanda :

- Je sens que si vous pouviez aller jusqu'à trois…
- Qu'à cela ne tienne ! Trois et n'en parlons plus !

Le lendemain, le roi repartait sur les îles Marouchka en emmenant Zoé et Hector devenus inséparables. Le mois

suivant, un grand magazine new-yorkais publia une photo du nouveau couple avec ce gros titre :

HECTOR ET ZOÉ LIES POUR TOUJOURS

Au cours des mois qui suivirent, le même magazine publia d'autres photographies avec différents titres :

Franc succès du gala musical : salle comble

Hector perd une corde sans perdre son génie

Zoé se brouille avec Hector pour une histoire de tonalité

L'amour est plus fort que tout : réconciliation

L'année suivante, le magazine parlait d'autre chose. Plus personne n'entendit parler d'Hector et de Zoé.

(Cette histoire m'a été inspiré par « les contes de la rue de Broca de Pierre Gripari ». Livre lu en 1986, lors de mes études infirmières dans un atelier d'écriture.)

Zac et la machine à remonter le temps

L'univers de Zac

Zac s'arrêta net. Impossible de se repérer dans ce fatras de petites pièces d'horlogerie éparpillées sur l'établi de son père. Au-dessus de l'établi trônait, sur une étagère poussiéreuse, une magnifique horloge, rectangulaire, en bois. En dessous du cadran, l'horloge laissait apparaitre des mécanismes complexes. Zac l'avait repérée, la convoitait, mais ne pouvait l'atteindre du haut de ses huit ans.

Zac connu une enfance heureuse, jusqu'à la disparition de son père. Le choc fut brutal. Le monde de Zac s'écroule tel un château de cartes. La cellule familiale en morceau, il se retrouve seul, sans rien à quoi se raccrocher, son monde devient noir, d'une tristesse infinie. Les instants de complicités vécus avec son père, disparu à jamais, lui rendaient la vie douloureuse.

Zac, pour combler ce vide atroce, se focalise sur tout ce qui est horlogerie : pendules, montres… et toutes les pièces… se trouvant sur les étagères, les tiroirs et le dessus de l'établi. Il se prend de passion pour démonter toutes les mécaniques lui tombant entre les mains afin d'en comprendre le fonctionnement. Zac partait du principe qu'il pourrait ainsi maitrîser le temps pour le remonter et rejoindre son père. Dans ses souvenirs, il se rappelait toutes ces heures à observer son père dans ses travaux, surtout dans la fabrication de cette belle horloge, un peu spéciale, trônant sur l'étagère au-dessus de l'établi. Elle avait la particularité de posséder un petit tiroir à l'arrière. Il était fermé à clé et nul ne savait où était la clé.

Dans le cœur de Zac, une précieuse phrase, lui servait de guide, telle une lumière éclairant sa nuit :

- *Quoi qu'il puisse arriver, mon fils, garde foi en tes idées, crois en toi et persévère malgré les difficultés et sache que je veillerai toujours sur toi.*

A milliard années-lumière de là,

Sur l'étoile Icare dans la galaxie du lion vivait le dragon Refsdal. Sur Icare régnait un climat de cahot : volcans en éruption, pluie de météorites, vent violent… Lors de son arrivée sur l'étoile Icare, Refsdal a reçu la mission de la sauver, celle-ci étant au bord de l'explosion. Pour cela, il devait récupérer Anticythère, sa machine à remonter le temps qu'il avait mis au point. Il y avait caché ses formules dans un petit tiroir fermé à clé.. Il devait également récupérer cette clé. Mais il était coincé, car, au moment de

son départ, appelé en urgence par le maitre du temps, il n'avait pas eu la présence d'esprit d'emporter Anticythère. Il devait attendre maintenant que le lien s'établisse entre la terre et Icare grâce au signal d'un petit garçon.

Le voyage

Vint un jour où tout bascula pour Zac…

Un jour de grand désarroi, pris d'un besoin impérieux, Zac se mit en recherche d'un escabeau pour s'emparer de cette belle horloge. Il fallait absolument qu'il la touche, et bien sûr, la démonter pour comprendre le fonctionnement de ces magnifiques mécanismes. Il voulait à tout prix savoir comment remonter ce temps. Son père lui en avait un peu parlé, il allait bien y arriver !

Soudain, un 1er coup de tonnerre retentit dans l'appartement quand Zac réussi enfin à s'emparer de la belle horloge située sur l'étagère poussiéreuse, au-dessus de l'établi. À peine qu'il eût saisi un tournevis, qu'un vent, ou plutôt une tornade envahit le petit appartement. Une multitude de petites pièces : rouages, aiguilles, ressorts, visses, écrous… volaient en chantant, dansant, virevoltant…

Zac aussi volait dans l'appartement en dansant au rythme des bourrasques accompagnées du tic-tac des aiguilles, des balanciers, du ronronnement des rouages, des mécanismes…

Zac était aux anges, enfin il se passait quelque chose d'intéressant le détournant de sa tristesse. Enfin, un univers

plus conforme à ses attentes s'offrait à lui. Qu'allait-il découvrir de passionnant ? Était-ce la magie de l'horloge qui opérait ? Était-il en train de remonter le temps ?

2ème coup de tonnerre, cette fois beaucoup plus puissant que le 1er, la fenêtre de la pièce s'ouvrit brutalement, laissait passer une comète tirée par le dragon Refsdal pour kidnapper Zac.

Zac eu juste le temps de serrer contre lui l'horloge. La comète, en repartant, laissa échapper un feu d'étoiles scintillantes aux notes cristallines.

Sur l'étagère poussiéreuse, ne restait que l'empreinte de l'horloge.

Icare

Et voilà Zac sur le dos de Refsdal. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tous deux se retrouvent sur l'étoile Icare. Fabuleux, se dit-il, j'ai réussi à remonter le temps !

Après un temps d'émerveillement, Zac eut besoin de reprendre ses esprits et de comprendre ce qui lui arrivait. Il serrait si fort l'horloge contre lui qu'il ressentit une violente douleur au niveau du petit médaillon qu'il avait sous son chandail. Il n'avait jamais porté trop d'attention à ce petit médaillon qu'il portait depuis toujours.

En ne voyant que désolation autour de lui, Il en oublia vite le médaillon et la douleur. Zac, remis de l'effet de surprise, prit peur au regard de cet endroit complètement inconnu de lui et si hostile. De quoi effrayer n'importe quel enfant, même le plus aguerri. Des larmes surgissent de ses yeux.

Se sentant perdu au milieu de nulle part, il regrettait déjà d'avoir été projeté hors de chez lui. Il pensait avoir remonté le temps, et s'il avait voyagé trop loin dans le temps sans pouvoir rencontrer son père ?

Son tempérament de conquérant reprit vite le dessus. Il essuie ses larmes et avec courage, il analyse la situation. Il ne pouvait pas avoir fait ce voyage pour rien, il était en possession de la pendule, donc tout était pour le mieux. Il regarda plus attentivement autour de lui et aperçut le dragon Refsdal endormi, sa tête enfouie sous ses ailes. Le voyage d'aller et retour sans escale, l'avait épuisé et sitôt de retour sur Icare, il s'était écroulé d'épuisement.

Profitant du sommeil de Refsdal, il s'approcha un peu plus de lui, ce qui eut pour effet de provoquer un grognement. Effrayé, Zac recula, mais n'en perdit pas son aplomb. Avec la même ferveur qu'il mettait dans la dissection des instruments du temps, il voulait comprendre qui était ce dragon qui l'avait kidnappé et savoir où il se trouvait.

Avec patience Zac attendit le réveil du dragon et repensa à son horloge et à la douleur qu'il avait ressentie au niveau de son médaillon. Il s'aperçut qu'il avait encore l'horloge contre lui. Il la déposa délicatement près de lui et sortit son médaillon de dessous son chandail. Jusque-là il n'y avait prêté aucune attention particulière. Il l'examine de plus près pour s'apercevoir d'une petite encoche qu'il actionna. Le médaillon s'ouvrit et apparut une toute petite clé dorée. Mais qu'est-ce ? Zac, intrigué et n'ayant pas de réponse à cette question, referma le médaillon. Il accusait lui aussi des

signes de grande fatigue. Il s'allongea et s'endormit immédiatement en rêvant d'horloges, de mécaniques, de rouages… et de voyages intergalactiques.

Anticythère

Zac se réveilla après quelques heures de sommeil réparateur. Pensant être dans son lit, il eut un peu de mal à rassembler ses esprits et à réaliser qu'il n'avait pas rêvé. Il était bel et bien hors de chez lui, sur l'étoile Icare, auprès du dragon Refsdal qu'il ne connaissait pas. Il se rappela alors son médaillon et la petite clé découverte. Laissant de côté ce souvenir, sa curiosité fut la plus forte pour en connaître un peu plus ce dragon qui l'avait tout de même enlevé contre son gré ! Ce point demandait à être éclairci.

Quelle ne fut pas sa surprise de voir le dragon Refsdal réveillé et tenir avec dévotion l'horloge contre lui comme si sa vie en dépendait. Zac, avant de s'endormir, avait laissé l'horloge près de lui sans se douter un seul instant de l'importance qu'elle pouvait avoir pour Refsdal. Zac blêmi, se croyant dépossédé d'un bien précieux. Cette horloge lui appartenait, hors de question qu'un étranger s'en empare. Comment pouvait-il la récupérer ? Une question lancinante commençait à poindre dans son esprit : pourquoi était-il ici ? Il voulait remonter le temps pour revoir son père, mais en cet endroit lugubre où rien ne lui rappelait la personne à qui il tenait le plus, il ne se sentait pas du tout en sécurité. Malgré son tempérament de conquérant, il avait peur.

Cependant la curiosité de Zac était la plus forte. Il était bien déterminé à comprendre ce qui se passait pour lui en ce

moment. Et surtout à faire le lien entre son voyage sur l'étoile Icare, sa passion pour l'horlogerie et son désir de retrouver son père. Zac était doté d'une intelligence hors du commun, ce qui agaçaient parfois ses proches tant il posait de questions. Mais cette faculté lui ouvrait les voies de la compréhension, propres à son âge bien sûr, pour accéder à des connaissances pour comprendre l'univers dans lequel il naviguait.

Négociation

Il s'approcha de Refsdal pour tenter de lui retirer l'horloge. Montant sur un gros caillou pour se grandir, il tendit ses bras quand soudain Refsdal s'éveilla. Zac fut surpris et tomba à la renverse. Bien déterminé à reprendre son bien, il se releva et de sa voix la plus affirmée qu'il put, il demanda :

- J'aimerai récupérer ce qui m'appartient. Cette horloge est à mon papa. Vous savez, il était horloger et…
- Pas si vite petit bonhomme ! Crois-tu que je t'ai ramené ici pour mon bon plaisir ? Il y a une bonne raison qui justifie ta présence ici. J'ai besoin de récupérer cette horloge avec la clé qui ouvre le tiroir secret où j'ai consigné mes formules secrètes. Il fallait juste que j'attende que tu touches enfin cette horloge pour me relier à toi et faire le voyage pour te ramener ici.
- Je ne vous crois pas. Je veux reprendre mon horloge, vous ne l'aurez pas, même au péril de ma vie ! Je veux savoir pourquoi mon père est parti si vite sans rien me dire.

Refsdal compris qu'il devait ruser pour récupérer sa machine à remonter le temps et la clé pour l'accès au tiroir. Il essaya alors l'intimidation :

- Petit bonhomme, si tu ne me donne pas l'horloge et l'objet que tu possèdes sur toi, tu es perdu à jamais et tu n'auras plus aucune chance de communiquer avec ton père.
- De plus, vois-tu, tu n'as guère le choix, car l'étoile Icare, où nous sommes actuellement, va exploser dans les heures à venir si je n'ai pas accès à l'horloge et à la clé. Le temps nous est compté. Icare va exploser si je n'agis pas rapidement. Dans ce cas, nous disparaitrons tous les deux à jamais et aucune chance pour toi d'entrer en communication avec ton père. Tout sera détruit à jamais. Est-ce cela que tu désires ?
- Et dans le cas contraire si je vous cède l'horloge ?
- Tu as une chance de survivre et de communiquer avec ton père.
- Une chance ? Ça veut dire que ce n'est pas sur ?
- Rien n'est jamais sur petit bonhomme.
- Ne m'appelez pas petit bonhomme, je m'appelle Zac. J'ai réussi à venir jusqu'ici grâce à mon horloge, je peux repartir sans votre aide. Rendez-la moi.
- A ta guise Zac, nous allons donc mourir tous les deux dans l'explosion. Anticythère, la belle horloge, machine à remonter le temps disparaitra également.

Zac marqua un temps d'arrêt. Il ne répondit pas de suite. Il avait besoin de réfléchir et vite. Et si le dragon Refsdal avait raison ? Et si… Zac se rendit compte qu'il s'était braqué tant

il croyait avoir percé les secrets de l'horloge. Se raccrochant aux souvenirs de son père, il c'était persuadé qu'il avait enfin le pouvoir de remonter le temps pour aller à sa rencontre.

De son côté, Refsdal réfléchissait comment il allait pouvoir récupérer la clé, il était déjà en possession de l'horloge… Il pouvait choisir d'assommer Zac d'un coup d'aile et lui arracher le pendentif contenant la clé. Mais… Il savait que s'il agissait de cette manière, il perdrait Zac à jamais. Ce n'était pas son objectif, même s'il était prêt à tout pour sauver Icare de l'explosion. Il l'aimait bien ce petit bonhomme, *ce n'était qu'un enfant après tout.*

Refsdal repris la parole le premier :

- Zac, j'ai une révélation importante à te faire : réfléchi un instant, Comment se fait-il que tu sois ici avec moi avec l'horloge ? Oui, l'horloge est bien à toi, mais avant qu'elle ne t'appartienne, à qui était-elle ? Qui te la léguée ? Réfléchit à cela quelques instants. Je ne suis pas un dragon méchant comme tu pourrais l'imaginer.
- Oui, j'ai dû partir en catastrophe, j'ai été happé par un appel indépendant de ma volonté. Je t'ai laissé un bien précieux connu de toi seul. Regarde autour de ton cou. Ce médaillon t'ouvrira les mystères de l'horloge, Anticythère, machine à remonter le temp. Je ne pouvais pas laisser mes découvertes à la portée de tous.

La clé

Zac se rappelle alors de la douleur au niveau de son cou lorsqu'il serrait l'horloge tout contre lui. Oui, il avait un petit médaillon, mais quel rapport avec ce qu'il entendait ? Il se rappela de la petite clé découverte à l'ouverture de son médaillon. Tout se mit à tourner autour de lui. Son esprit lui jouait sûrement des tours.

- Mais que me racontez-vous la ? Je ne vous crois pas ! Je ne vous connais pas ! Comment le pourrais-je ? Ce n'est pas logique !
- Et si, Zac, à ta naissance j'ai mis autour de ton cou cette chaîne toute fine avec un petit médaillon où j'y ai caché une clé, pour qu'elle soit en lieu sûr. C'était le seul moyen pour moi de préserver mes découvertes. Si tu savais comme je t'aime. Sache que j'ai une immense confiance en toi, je sais que tu as beaucoup de talents et d'imagination. Tu possèdes les qualités requises pour devenir une personne dont tu seras fière. Tu as la force de caractère pour répandre l'amour et le pardon autour de toi. Tu possèdes cette force et je crois en toi, mon fils.

Secoué, ému par ce qu'il venait d'entendre, Zac perdit l'équilibre et se retrouva à terre (ou plutôt, sur le sol de l'étoile Icare). Tout vacillait autour de lui. Surement qu'il était encore en train de rêver. Il ne pouvait en être autrement. Il allait se réveiller. Son cœur battait la chamade, un tourbillon d'émotions le happait dans un gouffre sans fond. Non, ce n'était pas possible, son rêve se réalisait ? Mais comment

cela se pouvait-il ? Le dragon ne pouvait pas être son père ! Il ne lui ressemble pas !

Les retrouvailles

Refsdal serait son père ? Impossible ! Ses recherches sur le fonctionnement du temps, l'horloge, le médaillon, ce voyage… Bien des morceaux à assembler comme les pièces d'un immense puzzle. Pour un petit bout d'homme de 8 ans, c'est beaucoup, de quoi perdre la boussole….

Perdu dans ses questionnements, Zac fini par capituler et ouvrit son médaillon pour saisir la clé et la tendre à Refsdal. Celui-ci l'introduit dans la serrure du petit tiroir de l'horloge qui s'ouvrit ! Zac en fut ébahi. Et encore bien plus devant les minuscules rouleaux de parchemins découvrant des formules incompréhensibles pour lui.

Refsdal était enfin en possession de ses formules pour sauver Icare. Mais qu'allait devenir Zac ? Son retour sur terre était compromis s'il mettait à exécution ses plans. Les paroles qu'il venait de dire à Zac n'étaient pas du vent. Voir mourir cet enfant sous ses yeux pour sauver Icare : dilemme intolérable. Il ne pensait pas que ce serait aussi difficile. Alors, Refsdal pris Zac son aile et lui raconta cette histoire :

- Il était une fois un sage vivant sur la montagne Icare. Sa mission était de surveiller le monde des enfants pour que chacun puisse s'épanouir avec les compétences que le maitre du temps lui avait attribué. Un jour, il rencontra un

petit garçon qui lui demanda comment rencontrer son père qui venait juste de l'abandonner pour un autre monde.

- Le sage dit alors : ton père est partout dans ton univers pour peu que tu veuilles bien y prêter attention. Il est près de toi à chaque instant de ta vie. Les souvenirs que tu gardes en ton cœur te porteront à jamais. Fais confiance en tes forces ancrées en toi, petit garçon. Ton père à semer à jamais en toi les ressources dont tu as besoin pour devenir un homme dont le monde pourra être fier. Et même si le monde ne te reconnait pas, tu pourras avancer avec fierté, car tu auras donné le meilleurs de toi-même.
- *Quoi qu'il puisse arriver, mon fils, garde foi en tes idées, crois en toi et persévère malgré les difficultés et sache que je veillerai toujours sur toi.*

Et tout en racontant cette histoire, Refsdal ouvrit son aile pour offrir à Zac son retour sur terre, abandonnant à jamais le sauvetage d'Icare.

A l'annonce des dernières paroles de Refsdal, Zac se sentit soudain enveloppé d'une chaleur bienveillante qu'il n'avait plus connu depuis bien longtemps. Depuis le départ de son père en fait.

Zac, se laissant aller à cette douce sensation, en cet instant, il compris qu'il était dans les bras de son père.

Le lendemain matin, Zac se réveille dans sa chambre, apaisé, heureux. L'horloge était posée sur sa table de nuit avec des petits rouleaux de papiers.

Quelque décennies plus tard, Icare envoie des signaux en direction de la Terre…

Le voyage initiatique de Sophie

Denet

L'histoire se passe dans un pays lointain situé dans l'hémisphère nord de Denet de la constellation du Cygne.

Denet était la 19e étoile la plus lumineuse du ciel. Denet, avec ses deux autres voisines Véga et Altaïr, formait à elle trois le triangle d'été.

Un Phœnix, l'aigle de feu mourant et renaissant de ses cendres depuis des millénaires, règne depuis quelques siècles dans cette magnifique constellation.

Qu'il faisait bon vivre en ces lieux. Enfin presque… les apparences peuvent souvent être trompeuses, très trompeuses. Comme dit le proverbe, il ne faut jamais se fier à l'eau qui dort… le calme peut être trompeur, très trompeur.

Attention aux loups-garous cachés, aux hypocrites de tout poil, aux charmeurs de serpents, aux mirages éphémères, aux sorcières aux maléfices douteux et tout ce que vous pourriez imaginer de pire.

Depuis quelque temps, un personnage à l'allure étrange monté sur ressort semait la pagaille de façon permanente en colportant des ragots et semant ainsi le doute.

La conséquence : on lui attribuait tous les maux possibles et inimaginables, disputes et conflits à n'en plus finir entre

voisins, enfants devenus infernaux, commerçants qui se jalousaient…

Bref, une vraie pagaille. Chacun se sentait dépassé par ce phénomène. Personne ne savait d'où venait ce personnage.

Le mal s'étendait sur Véga et Altaïr et il devenait urgent de mettre fin à ces pratiques sous peine de voir disparaitre à jamais le triangle d'été avec le Phoenix et ses habitants.

Le Phoenix

Originaire d'Éthiopie, le Phoenix est un oiseau fabuleux rattaché au culte du soleil en particulier dans l'ancienne Égypte et dans l'Antiquité classique.

Le plumage du Phœnix se parait de rouge, de bleu et d'or éclatant, c'était une sorte d'aigle de taille considérable.

Le Phoenix vivait très longtemps et aucune tradition ne mentionne une existence inférieure à cinq cents ans et il n'existait qu'un seul Phoenix à la fois.

Il construisait un nid de branches aromatiques et d'encens quand il sentait venir sa fin. Il y mettait le feu et se consumait dans les flammes.

Un nouveau Phoenix surgissait alors des cendres de ce bûcher.

Celui dont il est question ici possède le pouvoir et la connaissance absolue. Sophie est laissée dans

l'ignorance de ce pouvoir. Elle sait seulement que son rôle est de collaborer avec lui.

Sophie

Sophie était une jeune femme d'une trentaine d'années, fière de son physique, brune avec une peau de lait que beaucoup lui enviait.

Elle prenait chaque matin un bain de lait d'ânesse. C'était son seul plaisir qui lui procurait une ivresse bien trop éphémère à son gout.

Dans la constellation du Cygne, les ânesses étaient l'élevage principal du triangle d'été.

Sophie était belle, intelligente, douce, elle était appréciée de tout le pays et même au-delà et personne ne pouvait imaginer les affres qu'elles enduraient au quotidien.

Sophie était atteinte d'un mal qui la rongeait silencieusement depuis son adolescence.

Il lui arrivait de devoir garder le lit pendant des jours tant ses forces l'abandonnaient. C'était une loque, elle ressemblait à une chemise usée jusqu'à la corde tout juste bonne à servir de chiffon pour astiquer un vieux four à charbon.

Sophie, trop fière, gardait pour elle ce lourd secret.

Tous les matins, quand Sophie descendait dans son laboratoire, elle avait la cruelle impression de se rendre dans ces fameuses mines de charbon dont son aïeul lui avait tant parlé durant son enfance.

Être dans la pénombre, trimer, courber l'échine, s'épuiser pour remonter le soir épuisé et recommencer le lendemain…

Le laboratoire

Le laboratoire était sécurisé telle une forteresse : carte magnétique, porte blindée, caméras de surveillance située dans les sous-sols d'un grand château, seule Sophie pouvait y pénétrer.

Sophie en était la responsable en chef, elle exerçait depuis bien des années en tant que chercheuse spécialisée dans le développement harmonieux de la personne dans la branche résilience.

Un escalier de 300 marches assez raide menait au laboratoire.

Des étagères et encore des étagères étaient remplies de fioles, de pipettes, de boites de pétris, d'éprouvettes, de boites à vœux et autres matériels de pointe.

Des tiroirs où des secrets dormaient depuis des siècles s'étiraient du sol au plafond haut de 3 mètres sur une longueur de 300 mètres.

Une mini voiture électrique favorisait les déplacements de Sophie dans ce fabuleux espace de recherche. Elle était fière de posséder d'un tel lieu de travail pour elle seule.

Tout avait été programmé pour qu'elle soit l'unique détentrice des pouvoirs sur les décisions à prendre.

Son seul et unique collaborateur étant le Phœnix en personne, ils se rencontraient tous les matins autour d'un café afin d'échanger leurs nouvelles dernières découvertes pour réajuster les conduites à tenir en termes d'avancées sur la résilience.

Les travaux prenaient du retard : le laboratoire était en état d'alerte, une mission de la plus haute importance leur incombait : celle de résoudre l'énigme de l'étrange personnage monté sur ressort et terrorisant l'ensemble du triangle d'été.

Commença alors pour Sophie un défi, celui de se surpasser malgré ce mal tenace qui la rongeait sans relâche.

Un plan d'action fut établi, le temps pressait, car à la prochaine éclipse de Lune prévue d'ici 10 jours, le triangle d'été risquait de disparaitre à jamais si l'intrus n'était pas maitrisé. Autant dire que c'était quasi mission impossible.

L'intrus du laboratoire

Ce matin, Sophie, puisant sa vitalité dans son bain d'ânesse matinal, oubliant son mal récurent, se prépara plus soigneusement qu'à l'habitude pour recevoir le Phoenix et travailler ensemble d'arrachepied pour mettre fin à cette crise.

Localiser cet étrange intrus monté sur ressort devenait une priorité absolue.

Mais qui était-il vraiment ? Comment opérait-il ? Beaucoup de questions en suspens…

Sophie, bien déterminée à résoudre cette affaire prit la route vers le laboratoire une heure plus tôt que d'habitude.

Après avoir introduit son badge magnétique à l'entrée, pour la première fois, elle descend les 300 marches sans penser à son aïeul et aux mines de charbon.

Curieusement, elle se sent légère. Oui, cette fois, un sentiment étrange la submerge : celui de se sentir vraiment utile, indispensable. Et puis quel défi à relever !

Sauver le triangle d'été était devenu sa priorité absolue. Il ne s'agissait pas de sauver sa vie, non… Mais l'existence de trois pays où la lumière rayonnait en permanence.

10 jours seulement pour relever ce défi hors du commun. Sophie ne doutait pas un seul instant qu'elle allait y parvenir. Oui, mais comment ?

Car, malgré sa souffrance incrustée en elle comme un vers solitaire lui pompant sa substance vitale, Sophie croyait en sa capacité à résoudre ce problème crucial pour l'avenir du triangle d'été.

Ce n'est pas pour rien qu'après un long parcours d'études, elle avait été nommée responsable de ce laboratoire à la pointe de la recherche de l'évolution personnelle.

Sophie arriva donc une heure plus tôt que d'habitude au laboratoire. Des bruits étranges attirèrent son attention : comme des bruits de casseroles rangées à la hâte, tiroirs fermés dans la précipitation, bruits de bouchons… splaff…spliff…, bruits de roulettes au sol, courant d'air

inhabituel… Dong, dong… comme quelqu'un qui se déplace en sautillant…

Bref, des bruits vraiment étranges, insolites dans ce laboratoire, vu que Sophie était la seule à pouvoir pénétrer en ce lieu.

Même le Phoenix n'y était pas autorisé. Alors ? Voilà, comme la situation était inhabituelle, le Phoenix pouvait-il avoir reçu le passe-droit de circuler dans le laboratoire ?

À cette question, l'esprit de Sophie se calma. Après un court moment de réflexion et d'analyse, elle réalise qu'il y a tout de même quelque chose d'anormal.

Elle en parle aussitôt au Phoenix qui venait d'arriver sur les lieux pour leur séance de travail. Après concertation de leurs impressions, ils décident tous deux d'inspecter minutieusement les lieux avec la mini voiture électrique et du matériel de détection de mouvements.

Surprise ! Sur certaines étagères, des éprouvettes fleuretaient avec des boites de pétri, des fioles dansaient la valse en changeant de couleurs à chaque mesure… Mais quel feu d'artifice !

Cependant, les tiroirs ne pipaient mot, comme pris en flagrant délit et contrits de leurs actions d'impertinence. Le matériel, quant à lui, était au garde à vous avec des mines de travers comme après une fête poursuivie tard dans la nuit. Impossible de nier cette intense activité, qu'elle soit licite ou illicite en ces lieux.

Dans l'atmosphère se dégageaient des senteurs de fleurs des champs, d'épices, de couleurs aux flagrances d'arcs en ciel.

Mêlé à cela une autre odeur s'imposait, plus intense, moins agréable, une odeur amère, triste… Une odeur vous mettant le moral à zéro. Vous savez, comme une musique, plate, vide de sens, sans aucune harmonie, sans couleur…

Mais d'où cela pouvait-il venir ? Sur les étagères où étaient alignées les boites à vœux, toutes affichaient un visage livide, comme malades et vidées de leurs substances vitales. Il se passait vraiment quelque chose d'insolite.

Le Phoenix et Sophie se regardèrent, interloqués, ne sachant que penser en cette minute. Le Phoenix savait ce qui se passait, mais ne devait en dire mot, rappelez-vous, il avait la connaissance absolue. La mission de Sophie était de résoudre cette affaire par elle-même.

Tout d'un coup, Sophie tombe nez à nez devant un personnage monté sur un énorme ressort, une moustache de type Dali, chapeau haut de forme, grosses mains puissantes, yeux en forme de billes, visage un peu rouge.

- Mais qui êtes-vous ?
- Je suis Zébulon
- Que faites-vous ici ?
- Mais j'habite dans ce laboratoire et je suis une partie de vous.
- … ? Euh… que dites-vous ? Une partie de moi ?

- Oui, vous savez bien, cette partie attachée à vos barquettes tant et si bien que vous ne pouvez pas vous passer de moi malgré vos efforts à me renier.. Ce qui cause bien entendu beaucoup de désagréments, aussi bien pour vous que pour moi.
- Comment ça des désagréments ? C'est vous le fautif de tout mon mal-être depuis tant d'années et vous m'accusez de vous nuire ? Comment cela est-il possible ? Et puis, que faites-vous avec mon matériel ? Vous avez vu tout ce désordre ?
- Ah, Sophie, je suis heureux que le moment soit venu pour nous expliquer. Sachez que moi, Zébulon, j'ai le rôle de semer le doute, le manque de confiance en soi, le manque d'estime de soi, de semer les catastrophes, les idées noires… Plus les choses vont de travers et plus je suis heureux. Et vous Sophie, plus vous me renier et plus je deviens méchant. Moins vous vous aimez et plus vous me nourrissez. Alors, avec toute cette nourriture, comprenez que j'ai largement de quoi semer la pagaille dans ce triangle d'été. Et le Phoenix, j'en fais également mon affaire ! Succulentes toutes ces expériences que je pratique la nuit, avec toutes ces fioles, ces éprouvettes, ces boites de pétries… et ce matériel de pointe… Je passe vraiment des nuits sublime grâce à vous Sophie. Et les boites a vœux, un vrai régal : faire des vœux sans y croire vraiment, dégage un nectar sublime utile à mes neurones.

- C’est ça cette vilaine odeur ? Zébulon, vous êtes un ignoble individu. Je vous déteste. Sortez de mon laboratoire ! Vous n’avez rien à y faire.

  Le Phœnix, pendant cet échange entre Sophie et Zébulon, était resté en retrait. Il était tant pour lui d’intervenir.

- Sophie, je crois que nous sommes ici pour accomplir une mission. Ne pouvons-nous pas engager un dialogue en mettant cartes sur table et trouver de bons compromis pour sauver le triangle d’été et que chacun puisse retrouver la sérénité, y compris Zébulon ?

  Sophie marqua un temps d’arrêt. Oui, en se mettant en colère après Zébulon, elle en avait oublié sa mission. Le Phoenix avait raison. Mettons-nous au travail. Le fait d’avoir découvert Zébulon dans le laboratoire et d’avoir entendu ses arguments lui donnait de sacrées données précieuses pour résoudre le conflit actuel. Le mal récurrent dont Sophie souffrait ne lui enlevait en rien son intelligence.

- OK, mettons-nous au travail, lança Sophie d’une voix forte et assurée.

  Le Phoenix restant discret intervenait seulement en tant que médiateur entre Sophie et Zébulon. Quand l’un et l’autre eussent fini de vider leur sac respectif, il leur fut enfin possible de trouver un terrain d’entente au bout de 9 jours. Il était temps, l’éclipse de Lune arrivait !

  Sophie comprit alors qu’elle était la seule responsable de son mal qui lui pourrissait l’existence. Que le Phoenix, lui si discret, mais si puissant, était là pour l’épauler en toute

circonstance et qu'elle possédait en elle la force pour affronter toutes les situations.

Elle comprit également qu'elle n'avait pas à renier Zébulon qui faisait partie intégrante d'elle-même. Elle devait l'accueillir, l'intégrer comme un ami. Zébulon fait des siennes ?

- OK, je sais que tu es la, tu te rappelles à moi et je t'accueille. Mais s'il te plait, retourne te reposer, car tout va bien maintenant. Et sache que le Phoenix est aussi ton ami.

Zébulon se sentait enfin reconnu et n'avait plus de haine envers Sophie et avait même développé une certaine sympathie en se rappelant gentiment à elle. De quelle façon ? En lui lançant des clins d'œil auxquels Sophie répondait toujours avec bienveillance.

Le calme revint dans le triangle d'été. La constellation du Cygne fut sauvée in extrémis avec ses habitants et le Phoenix.

Le réveil

Soudain, une musique aux notes cristallines s'élevait dans l'univers, comme pour sceller un pacte de sérénité et de bonheur éternel. Tout rentra dans l'ordre et chacun put reprendre ses activités la où il les avait laissé.

Sophie émergeait peu à peu d'un lourd sommeil. Elle ouvrit les yeux, regarda autour d'elle… Curieux, j'ai changé d'environnement se dit-elle. « Mais qu'est-ce que je fais là ? » Les murs étaient blancs, des fleurs emplissaient la chambre, un de ses bras était immobilisé par une perfusion.

Une infirmière était en train de lui laver le visage, c'était frais et ça sentait bon.

Son esprit était confus, elle se demandait si elle ne rêvait pas. Refermant les yeux, espérant retrouver son laboratoire et le Phœnix, elle se remémora tout ce qu'elle venait de vivre, elle allait se réveiller.

Rouvrant les yeux, rien n'avait changé. Murs toujours aussi blancs, les fleurs toujours présentes. Elle ne rêvait pas. Peu à peu des souvenirs lui reviennent en bribes.

Mon dieu se dit-elle, à l'instant, elle venait de se souvenir des pilules avalées et de ses dernières pensées : je vais rejoindre les étoiles. Sa passion pour l'astronomie c'était éteinte avec elle. Elle voulait en finir pour de bon, n'en pouvant plus des pressions qu'elle subissait sur son lieu de travail et de ses questions sans réponse. Sophie était arrivée à un point de non-retour. Elle venait de vivre 10 jours de coma, 10 jours où son aventure lui a ouvert l'esprit sur ses propres valeurs. Transportée au plus profond d'elle-même, Sophie a découvert son potentiel.

Ce voyage dans cet autre univers a été une véritable révélation. Elle repensa avec affection à Zébulon. Il n'était pas son ennemi, seulement un garde-fou. Elle voyait la vie sous un autre jour.

Sophie comprit alors qu'elle s'était empoisonné la vie à tort. Son laboratoire lui manquait déjà, mais elle savait qu'elle pouvait le reproduire à volonté en se plongeant dans son imaginaire en pratiquant la visualisation positive.

Sophie, épuisée, mais rassurée et tout heureuse de sa découverte, s'endormit, cette fois d'un sommeil réparateur.

Fin